

Lecture analytique n° 8 : l'incipit

Frédéric a la scierie sur la route d'Avers¹. Il y **succède** à son père, à son grand-père, à son arrière grand-père, à tous les Frédéric.

C'**est** juste au virage, dans l'épingle à cheveux², au bord de la route. Il y **a** là un hêtre ; **je** suis bien persuadé qu'il n'en existe pas de plus **beau** : **c'est l'Apollon-citharède**³ **des hêtres**. Il n'est pas possible qu'il y ait, dans un autre hêtre, où qu'il soit, une **peau** plus lisse, de couleur plus belle, une **carrure** plus exacte, des proportions plus justes, plus de noblesse, de grâce et d'éternelle jeunesse : Apollon exactement, c'est ce qu'on se dit dès qu'on le voit et c'est ce qu'on se redit inlassablement quand on le regarde. Le plus extraordinaire est qu'il puisse être si **beau** et rester si simple. Il est hors de doute qu'**il se connaît et qu'il se juge**. **Comment tant de justice pourrait-elle être inconsciente ?** Quand il suffit d'un frisson de bise⁴, d'une mauvaise utilisation de la lumière du soir, d'un porte-à-faux⁵ dans l'inclinaison des feuilles pour que **la beauté**, renversée, ne soit plus du tout étonnante.

En 1843-44-45, M.V. se servit beaucoup de ce hêtre. **M.V.** était de **Chichiliane**, un pays⁶ à vingt et un kilomètres d'ici, en route torse⁷, au fond d'un vallon haut. On n'y va pas, on va ailleurs, on va à Clelles (**qui est dans la direction**), on va à **Mens**, on va même loin dans des quantités d'endroits, mais on ne va pas à **Chichiliane**. **On irait, on y ferait quoi ? On ferait quoi à Chichiliane ?** Rien. C'est comme ici. Ailleurs aussi naturellement ; mais ailleurs, soit à l'est ou à l'ouest, il y a parfois un découvert, ou des bosquets, ou des croisements de routes. Vingt et un kilomètre, **en 43**, ça **faisait** un peu plus de cinq lieues⁸ et on ne **se déplaçait** qu'en blouse, en bottes et en bardot⁹ ou pas. C'**était** donc très extraordinaire, **Chichiliane**.

Je ne crois pas qu'il reste des V. à **Chichiliane**. La famille ne s'est pas éteinte mais personne ne s'appelle V. : ni le bistrot, ni l'épicier et il n'y en a pas de marqué sur la plaque du monument aux morts.

Il y a des V. plus loin si **vous montez** jusqu'au **col de Menet** (**et la route, d'ailleurs, vous fait** traverser **des foules vertes parmi lesquelles vous pourrez voir plus de cent hêtres énormes ou très beaux, mais pas du tout comparables au hêtre qui est juste à la scierie de Frédéric**), si **vous descendez** sur **le versant du Diois**¹⁰, **eh bien**, là, il y a des V. La troisième ferme à droite de la route, dans les prés, avec la fontaine dont le canon¹¹ est fait de deux tuiles emboîtées ; il y a des rosés trémières dans un petit jardin de curé et, si c'est l'époque des grandes vacances, ou **peut-être** même pour Pâques (**mais à ce moment là il gèle encore dans les parages**), **vous** pourrez **peut-être** voir, assis au pied des roses trémières¹², **un jeune homme très brun**, maigre, avec un peu de barbe, ce qui démesure ses yeux déjà très larges et très rêveurs. D'habitude (**enfin quand je l'ai vu, moi**) **il lit, il lisait** Gérard de Nerval¹³ : *Sylvie*. **C'est un V.** Il est (**enfin il était**) à l'école normale¹⁴ de, **peut-être** Valence ou Grenoble. **Et, dans cet endroit-là, lire Sylvie, c'est assez drôle**. Le col de Menet, on le **passé** dans un tunnel qui est à peu près aussi carrossable¹⁵ qu'une vieille galerie de mine abandonnée et **le versant du Diois** sur lequel on

1 Avers : village situé dans la région de Trièves, à environ soixante kilomètres au sud de Grenoble. Toutes les autres localités citées dans le roman se trouvent également dans cette région des Alpes.

2 Epingle à cheveux : tournant brutal.

3 Apollon : dans la mythologie grecque, dieu des arts et de la beauté. Souvent représenté avec une cithare (une lyre), il est alors appelé Apollon-citharède.

4 Bise : vent froid venu du nord.

5 Porte-à-faux : déséquilibre.

6 Pays : ici, village.

7 Torse : tortueuse, sinueuse.

8 Lieues : la lieue est une ancienne unité de distance équivalant à quatre kilomètres.

9 Bardot : petit mulet.

10 Diois : région située au sud du Trièves.

11 Canon : extrémité creuse et cylindrique du tuyau par lequel arrive l'eau.

12 Rose trémières : plantes fleuries, fréquentes dans les jardins.

13 Gérard de Nerval (1808-1855) : écrivain et poète romantique français ; « Sylvie » est la plus célèbre nouvelle de son recueil *Les Filles du feu* (1854).

14 Ecole normale : école où l'on formait les futurs instituteurs.

15 Carrossable : praticable, où les voitures peuvent circuler.

40 **débouche** alors c'est un chaos de vagues monstrueuses bleu baleine, de gicllements noirs qui font
 fuser des sapins à des, **je ne sais pas moi**, là-haut ; des glacis¹⁶ de roches d'un mauvais rosé ou de
 ce gris sournois des gros mollusques, enfin, en terre, l'entrechoquement de ces immenses trappes
 45 d'eau sombre qui s'ouvrent sur huit mille mètres de fond dans le barattement¹⁷ des cyclones. C'est
 pourquoi **je** dis, *Sylvie*, là, c'est assez drôle ; car la ferme qui s'appelle les Chirouzes est non
 seulement très solitaire mais, manifestement à ses murs bombés, à son toit, à la façon dont les
 portes et les fenêtres sont cachés entre les arcs-boutants¹⁸ énormes, on voit bien qu'**elle a peur**. Il
 n'y a pas d'arbres autour. **Elle ne peut se cacher que dans la terre** et il est clair qu'**elle le**
 45 **fait de toutes ses forces** : la pâture¹⁹ derrière est plus haute que le toit. Le jardin de curé est là,
 quatre pas de côté, entouré de fil de fer, il **me** semble, et les roses trémières sont là, on ne sait pas
 pourquoi, et **V. (Amédée), le fils**, est là, devant tout. Il lit *Sylvie*, de Gérard de Nerval. Il **lisait**
Sylvie de Gérard de Nerval quand **je** l'ai vu. **Je** n'ai pas vu son père, sa mère ; **je** ne sais pas s'il a
 des frères ou des sœurs ; tout ce que **je** sais, c'est que **c'est un V.**, qu'il est à l'école normale de
 Valence ou de Grenoble et qu'il passe ses vacances là, à sa maison.

Jean GIONO, *Un Roi sans divertissement* (1947).

● SUPPORT

Jean GIONO, *Un Roi sans divertissement* (1947).

● PRÉSENTATION ET SITUATION DU PASSAGE

Ce texte est l'incipit du roman *Un Roi sans divertissement* de Jean Giono.

Le roman commence comme un roman policier : Giono y raconte des crimes sanglants, un suicide spectaculaire.

Traditionnellement un incipit remplit deux fonctions principales : informer le lecteur, lui donner les renseignements essentiels de la situation initiale de l'action et capter son attention (*captatio benevolentiae*), arriver à le plonger dans l'histoire. Cependant dans ce passage le récit de l'action ne commence pas encore et ce préambule narratif ouvre plus de questions qu'il n'en résout.

● PROBLÉMATIQUES

- ▶ En quoi ce texte présente-t-il les caractéristiques d'un incipit ?
- ▶ En quoi cet incipit est-il surprenant ?
- ▶ Quelles informations cet incipit apporte-t-il ?
- ▶ A quelle suite doit-on s'attendre à la lecture de cet incipit ?

● AI-JE BIEN LU ?

I. UN DEBUT DE ROMAN.

1. Un début *in medias res*.

- a. Sait-on qui est Frédéric quand on lit la première phrase : "Frédéric a la scierie sur la route d'Avers" (ligne 1) ?
- b. Comment nomme-t-on cette manière de commencer un récit ?

2. Des repères de lieux.

- a. Relevez les indications de lieux dans le texte.
- b. Dans quelle région l'action racontée se déroule-t-elle ?

3. Des repères de temps.

- a. Relevez les indications de temps dans le texte.

16 Glacis : partie pentue de la roche, soumise à l'érosion.

17 Barattement : action de battre la crème, dans une machine cylindrique, pour en extraire le beurre (sens métaphorique).

18 Arcs-boutants : piliers se terminant en arcs de cercle pour soutenir un mur ou une voûte.

19 Pâture : pré où broutent les bêtes.

b. A quelle époque se déroule l'action racontée ?

II. **UNE PRESENTATION ETONNANTE DES PERSONNAGES.**

1. **Trois personnages.**

a. Quels sont les trois personnages évoqués dans cet extrait ?

b. Que sait-on de chacun d'eux ?

2. **Le présent et le passé.**

a. Quel est le temps verbal dominant dans les paragraphes 1, 2, 4 et 5 ?

b. Quel est le temps verbal dominant dans le paragraphe 3 ?

c. Quels personnages appartiennent au présent du narrateur ? Quel personnage appartient au passé ?

3. **Le hêtre.**

a. A deux reprises, le narrateur fait une digression pour évoquer un hêtre : repérez ces deux passages dans le texte.

b. Quelle est la figure de style employée dans : " il n'en existe pas de plus beau" et "Il n'est pas possible qu'il y ait, dans un autre hêtre, où qu'il soit, une peau plus lisse, de couleur plus belle, une carrure plus exacte, des proportions plus justes, plus de noblesse, de grâce et d'éternelle jeunesse" ?

c. Quelle est la figure de style employée dans : "c'est l'Apollon-citharède des hêtres", "une peau plus lisse, de couleur plus belle, une carrure plus exacte, des proportions plus justes", "il se connaît et qu'il se juge" ?

III. **LE RAPPORT ENTRE LE NARRATEUR ET LE LECTEUR.**

1. **Le narrateur.**

a. Relevez les marques de la première personne ("je").

b. Le narrateur sait-il tout ?

2. **Le lecteur.**

a. Relevez les marques de la deuxième personne ("vous").

b. Montrez que, dans le dernier paragraphe, le narrateur invite le lecteur à découvrir les lieux par lui-même.

3. **Les éléments inquiétants.**

a. Quel livre V. (Amédée) lit-il ?

b. Quelle est l'étymologie de ce nom-titre ?

c. Pourquoi ce livre étonne-t-il le narrateur ?

d. En quoi la description du décor rend-elle celui-ci inquiétant, dans le dernier paragraphe ?

● **DES AXES ENVISAGEABLES.**

I. **UN DEBUT DE ROMAN.**

II. **UNE PRESENTATION ETONNANTE DES PERSONNAGES.**

III. **LE RAPPORT ENTRE LE NARRATEUR ET LE LECTEUR.**

● **LES NEUF IDÉES ESSENTIELLES**

1. Le roman commence in medias res, comme si nous connaissions les personnages.

2. Le narrateur insiste beaucoup sur le cadre, sur les lieux, longuement décrits.

3. Le narrateur évoque deux époques : son présent et l'année 1843.

4. Trois personnages sont évoqués dans cet extrait : Frédéric-, M. V., et V. (Amédée).

5. Le narrateur ne met pas l'accent sur le plus important ; il détourne notre attention sur des détails ou du moins sur ce qui semble être un détail pour le moment (le hêtre, le livre, par exemple).

6. Le narrateur s'adresse directement au lecteur, qu'il invite à venir sur les lieux.

7. Le narrateur exprime beaucoup d'incertitudes.
8. Les personnages présentés sont mystérieux.
9. Le décor décrit est inquiétant.

● LES PROCÉDÉS

Je cite	Je nomme	J'explique
Frédéric a la scierie sur la route d'Avers.	Début <i>in medias res</i>	
Frédéric M.V. un jeune homme très brun C'est un V. V. (Amédée), le fils	Les personnages	
Frédéric a la scierie sur la route d'Avers. Il y succède à son père, à son grand-père, à son arrière grand-père, à tous les Frédéric. En 1843-44-45, M.V. se servit beaucoup de ce hêtre. M.V. était de Chichiliane, un pays à vingt et un kilomètres d'ici, en route torse, au fond d'un vallon haut. un jeune homme très brun, maigre, avec un peu de barbe, ce qui démesure ses yeux déjà très larges et très rêveurs. D'habitude (enfin quand je l'ai vu, moi) il lit, il lisait Gérard de Nerval : <i>Sylvie</i> . C'est un V. Il est (enfin il était) à l'école normale de, peut-être Valence ou Grenoble. V. (Amédée), le fils, est là, devant tout. Il lit <i>Sylvie</i> , de Gérard de Nerval. Il lisait <i>Sylvie</i> de Gérard de Nerval quand je l'ai vu. Je n'ai pas vu son père, sa mère ; je ne sais pas s'il a des frères ou des sœurs ; tout ce que je sais, c'est que c'est un V., qu'il est à l'école normale de Valence ou de Grenoble et qu'il passe ses vacances là, à sa maison.		
Il y a là un hêtre ; je suis bien persuadé qu'il n'en existe pas de plus beau : c'est	Digressions	

<p>l'Apollon-citharède des hêtres. Il n'est pas possible qu'il y ait, dans un autre hêtre, où qu'il soit, une peau plus lisse, de couleur plus belle, une carrure plus exacte, des proportions plus justes, plus de noblesse, de grâce et d'éternelle jeunesse : Apollon exactement, c'est ce qu'on se dit dès qu'on le voit et c'est ce qu'on se redit inlassablement quand on le regarde. Le plus extraordinaire est qu'il puisse être si beau et rester si simple. Il est hors de doute qu'il se connaît et qu'il se juge. Comment tant de justice pourrait-elle être inconsciente ? Quand il suffit d'un frisson de bise, d'une mauvaise utilisation de la lumière du soir, d'un porte-à-faux dans l'inclinaison des feuilles pour que la beauté, renversée, ne soit plus du tout étonnante.</p> <p>la route, d'ailleurs, vous fait traverser des foules vertes parmi lesquelles vous pourrez voir plus de cent hêtres énormes ou très beaux, mais pas du tout comparables au hêtre qui est juste à la scierie de Frédéric</p>		
<p>Frédéric a la scierie sur la route d'Avers. Il y succède à son père, à son grand-père, à son arrière grand-père, à tous les Frédéric.</p> <p>C'est juste au virage, dans l'épingle à cheveux, au bord de la route. Il y a là un hêtre</p> <p>etc.</p>	Présent d'énonciation	
<p>Avers Chichiliane Mens Chichiliane Chichiliane Chichiliane Chichiliane</p>	Indications de lieu Toponymes	

col de Menet le versant du Diois le versant du Diois		
il n'en existe pas de plus beau Il n'est pas possible qu'il y ait, dans un autre hêtre, où qu'il soit, une peau plus lisse, de couleur plus belle, une carrure plus exacte, des proportions plus justes, plus de noblesse, de grâce et d'éternelle jeunesse	Hyperboles	
c'est l'Apollon-citharède des hêtres. une peau plus lisse, de couleur plus belle, une carrure plus exacte, il se connaît et qu'il se juge.	Personnifications	
En 1843-44-45 en 43	Indications temporelles	
je suis bien persuadé qu'il n'en existe pas de plus beau Je ne crois pas qu'il reste des V. à Chichiliane. D'habitude (enfin quand je l'ai vu, moi) C'est pourquoi je dis, <i>Sylvie</i> , là, c'est assez drôle il me semble Il lisait <i>Sylvie</i> de Gérard de Nerval quand je l'ai vu. Je n'ai pas vu son père, sa mère ; je ne sais pas s'il a des frères ou des sœurs ; tout ce que je sais	Marques la première personne	
Il y a des V. plus loin si vous montez jusqu'au col de Menet (et la route, d'ailleurs, vous fait traverser des foules vertes parmi lesquelles vous pourrez voir plus de cent hêtres énormes ou très beaux, mais pas du tout comparables au hêtre qui est juste à la scierie de Frédéric), si vous	Marques de la seconde personne Adresses directes au lecteur	

<p>descendez sur le versant du Diois, eh bien, là, il y a des V.</p> <p>vous pourrez peut-être voir, assis au pied des roses trémières, un jeune homme très brun</p>		
<p>Comment tant de justice pourrait-elle être inconsciente ?</p> <p>On irait, on y ferait quoi ?</p> <p>On ferait quoi à Chichiliane ?</p>	<p>Questions</p> <p>Questions oratoires</p>	
<p>(qui est dans la direction) <i>(e t la route, d'ailleurs, vous fait traverser des foules vertes parmi lesquelles vous pourrez voir plus de cent hêtres énormes ou très beaux, mais pas du tout comparables au hêtre qui est juste à la scierie de Frédéric)</i> <i>(mais à ce moment là il gèle encore dans les parages)</i> <i>(enfin quand je l'ai vu, moi)</i> <i>(enfin il était)</i> <i>(Amédée)</i></p>		
<p>il lit, il lisait Gérard de Nerval : <i>Sylvie</i>.</p> <p>Et, dans cet endroit-là, lire <i>Sylvie</i>, c'est assez drôle.</p> <p>C'est pourquoi je dis, <i>Sylvie</i>, là, c'est assez drôle</p> <p>Il lit <i>Sylvie</i>, de Gérard de Nerval. Il lisait <i>Sylvie</i> de Gérard de Nerval quand je l'ai vu.</p>	<p>Références à <i>Sylvie</i> de Nerval</p>	
<p>elle a peur.</p> <p>Elle ne peut se cacher que dans la terre</p> <p>elle le fait de toutes ses forces</p>	<p>Personnification</p>	
<p>si vous montez jusqu'au col de Menet (et la route, d'ailleurs, vous fait traverser des foules</p>	<p>V e r b e s d e mouvements</p>	

<p>vertes si vous descendez sur le versant du Diois Le col de Menet, on le passe dans un tunnel on débouche</p>		
<p>c'est un chaos de vagues monstrueuses bleu baleine, de giclements noirs qui font fuser des sapins à des, je ne sais pas moi, là-haut ; des glacis de roches d'un mauvais rosé ou de ce gris sournois des gros mollusques, enfin, en terre, l'entrechoquement de ces immenses trappes d'eau sombre qui s'ouvrent sur huit mille mètres de fond dans le barattement des cyclones. C'est pourquoi je dis, <i>Sylvie</i>, là, c'est assez drôle ; car la ferme qui s'appelle les Chirouzes est non seulement très solitaire mais, manifestement à ses murs bombés, à son toit, à la façon dont les portes et les fenêtres sont cachés entre les arcs-boutants énormes, on voit bien qu'elle a peur. Il n'y a pas d'arbres autour. Elle ne peut se cacher que dans la terre et il est clair qu'elle le fait de toutes ses forces : la pâture derrière est plus haute que le toit. Le jardin de curé est là, quatre pas de côté, entouré de fil de fer, il me semble, et les roses trémières sont là, on ne sait pas pourquoi,</p>	<p>Description</p>	